

Simonnot, Philippe, *L'avenir du système monétaire (Toujours plus d'inflation pour toujours plus de chômage : la crise vient de là. Peut-on s'en sortir?)*, Robert Laffont, Paris 1972, 292 p.

Paul Gagné

Volume 4, numéro 3, 1973

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700344ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700344ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gagné, P. (1973). Compte rendu de [Simonnot, Philippe, *L'avenir du système monétaire* (Toujours plus d'inflation pour toujours plus de chômage : la crise vient de là. Peut-on s'en sortir?), Robert Laffont, Paris 1972, 292 p.] *Études internationales*, 4(3), 383–384. <https://doi.org/10.7202/700344ar>

les intérêts apparents du pays, même quand les licences d'importation étaient faciles à se procurer.

On souhaitait en 1968 une influence bienfaisante du commerce extérieur sur l'efficacité de l'économie domestique, mais cette influence était contrecarrée par la déraison qui persistait dans l'économie hongroise en dépit de la réforme.

La réforme a eu très peu d'effet sur les prix de détail, parce que de tels changements auraient créé des difficultés administratives et peut-être politiques. La réforme des prix des biens productifs et des produits à façonner, par contre, a procédé selon l'idée marxiste du prix de production, par truchement de la fixation décentralisée des prix et, lentement, du développement des forces spontanées du marché. Les prix de détail avaient peu de rapport aux prix de production, et tous les deux aux prix internationaux. En conséquence, on basait le taux d'échange pour les touristes étrangers sur le niveau des prix de détail, en fixant un autre taux, basé sur le niveau des prix de production, pour le commerce extérieur. Le décalage entre la structure des prix de production internes et celle des prix internationaux a nécessité un système de subsides pour l'exportation. Un tel système empêche que l'entrée des entreprises exportatrices hongroises dans la concurrence internationale puisse influencer, comme on a souhaité, sur l'efficacité et la structure de l'économie hongroise.

Les auteurs comprennent très bien qu'une augmentation de la consommation par rapport à l'investissement peut augmenter la croissance économique en stimulant les efforts humains. Une consommation augmentée doit augmenter les choix des consommateurs et la concurrence entre les entreprises productrices.

La décentralisation améliorera l'efficacité économique si les entreprises subissent la discipline des forces spontanées du marché non moins que l'opération des leviers gouvernementaux. Le marché n'impose pas cette discipline salutaire, dit M. Gado (p. 20), sans que la situation du vendeur et de l'acheteur soit du moins égale ou que celle de l'acheteur soit supérieure. La planification pour un marché des acheteurs signifie un relâchement de la planification tendue. C'est exiger beaucoup de la part des planificateurs ! La planification tendue semble, en éliminant du gaspillage, offrir l'avantage le plus

manifeste du système socialiste de la production face au régime du laisser-faire. Pour les auteurs, les défauts de l'économie hongroise en 1971 étaient à corriger par un effort soutenu vers la pleine réalisation de la réforme de 1968. Espérons que ça sera fait avant que la politique soit changée !

H. R. C. WRIGHT

*Économique,*  
*Université McGill.*

✓ SIMONNOT, Philippe, *L'avenir du système monétaire* (Toujours plus d'inflation pour toujours plus de chômage : la crise vient de là. Peut-on s'en sortir ?), Robert Laffont, Paris 1972, 292p.

Philippe Simonnot, économiste par sa formation et journaliste pour *Le Monde*, est particulièrement bien préparé pour traiter de la crise monétaire internationale de 1971. Pour lui, cette crise fut également une crise de l'autonomie nationale face à l'interdépendance croissante des économies du monde capitaliste.

Ce livre demeure encore d'actualité, si l'on songe que l'année 1973 fut marquée à nouveau par des réajustements dans le système monétaire.

Comme l'indique très bien le sous-titre de ce livre, la crise monétaire n'est que le reflet d'un problème plus profond : toujours plus d'inflation pour toujours plus de chômage ou, ce qui revient au même, une surproduction chez les déshérités ; d'un côté, le déplacement de milliards de dollars à la recherche de profits, de l'autre, le déplacement de millions d'hommes à la recherche de pain et de dignité.

Dans son chapitre d'introduction, « Les fondements du nouveau système », l'auteur écrit que « les seules questions qui méritent d'être posées sont : Pourquoi a-t-on changé de régime ? Le nouveau régime est-il en mesure de régler mieux que l'ancien à la fois les problèmes de la richesse et les problèmes de la pauvreté ? (p. 11). Le premier chapitre, « La vertu et la nécessité », traite de la décision de Nixon du 15 août 1971 de suspendre temporairement la convertibilité du dollar en or : « De l'affaiblissement du dollar, il a tiré une position de force et a galvanisé l'opinion américaine sur le triple thème de

son expansion intérieure, de sa puissance extérieure et de l'ingratitude générale du monde entier... Ce qui était moins certain, c'est qu'à la faveur de cette crise, Washington veuille imposer au reste du monde... un véritable *new deal* qui peut se résumer ainsi : rétablissement d'un fort excédent dans la balance commerciale américaine qui permette aux États-Unis de continuer à dépenser à l'étranger en investissements, en frais de guerre et de prestige, sans compromettre l'équilibre de leur balance globale. Mais cet excédent commercial signifie déficit commercial pour les autres, récession, chômage » (p. 42 et p. 43). En somme, les jeux sont faits en faveur du plus fort.

Le deuxième chapitre, « Douce inflation », démontre qu'au fameux dilemme de Keynes, chômage ou inflation, s'est substitué le problème de la coexistence de l'inflation et du chômage. Le troisième, « La raison du plus fort », montre que le déficit de la balance des paiements des États-Unis est un peu comme le phénomène d'une banque qui n'aurait plus la confiance de ses clients ; le problème vient de ce qu'on a fait du phénomène monétaire international une extrapolation du phénomène monétaire national. Le chapitre suivant, « L'autre monnaie », poursuit l'analyse en montrant que le commerce international accroît l'interdépendance des nations et qu'il met en question l'un des attributs essentiels de la souveraineté de l'État-nation : la monnaie ; les plus riches ont surtout profité du fonds monétaire, alors qu'il devrait être adéquat au bien-être de tous les peuples.

Comme les parités fixes ne sont pas synonymes de parités stables entre les monnaies, Simonnot trouve que l'accord de Bretton Woods a engendré des effets pervers : accroissement des quantités échangées, primes aux spéculateurs et incitation du marché noir (chapitre V). Par conséquent, au sixième chapitre, l'auteur favorise un système de taux de changes flottants ; selon lui, ce régime pourrait réduire la domination des riches sur les nations pauvres. Les deux derniers chapitres, « Le prince introuvable », sont consacrés respectivement au mythe de l'or, et à l'accord de Washington de décembre 1971 qui consacre une double révolution : la prise de conscience de l'interdépendance croissante des économies du monde capitaliste et l'institution d'un régime de taux de change presque flottants.

Enfin l'épilogue pose la question de savoir combien de temps durera le sursis que se sont donné les nations les plus riches en décembre 1971, et l'auteur se demande si la crise du dollar ne dévoile pas la fragilité de l'union européenne. Les pays dominés seront-ils contraints, non plus d'accepter des dollars mais des chômeurs ?

Ce livre démasque bien certaines contradictions du système capitaliste actuel, mais on a l'impression que, pour résoudre ces contradictions, l'auteur favoriserait un système de libre échange d'avant le capitalisme d'État. Cependant la lucidité, le grand sens de l'humour et de nombreuses phrases comme celle-ci : « On peut très bien concevoir une économie sans risque, mais alors il faut le dire clairement et changer de système politique et économique » (p. 201), nous font croire que l'auteur démontre par l'absurde l'incohérence du système capitaliste.

Ce livre de Simonnot s'adresse non seulement aux experts, mais également à tous ceux qui ont une connaissance élémentaire des notions économiques et que les problèmes internationaux de cet ordre ne laissent pas indifférents.

Paul GAGNÉ

*Département de philosophie  
Université du Québec à Trois-Rivières*

FOXLEY, Alejandro éd., *Chile : Busqueda de un nuevo socialismo*, Ed. Nueva Universidad, Santiago, 1971, 266p.

Cet ouvrage se situe au tout début de la réflexion qui se fera multiple et multiforme sur la voie chilienne vers le socialisme. En décembre 1970, donc deux mois après la victoire de l'Unité populaire, le CEPLAN (Centro de Estudios de Planificación Nacional) de l'Université catholique du Chili organise un séminaire interdisciplinaire sur les questions relatives au procès chilien de transformation nationale. Thème sous-jacent au séminaire : rapports entre socialisme et démocratie, entre socialisme et décentralisation.

Entre-temps, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts... de la voie chilienne, et l'on serait volontiers tenté d'en présenter un bilan plutôt que de ressasser les questions qui ont été à l'origine de débats toujours renouvelés. Mais cette voie chi-